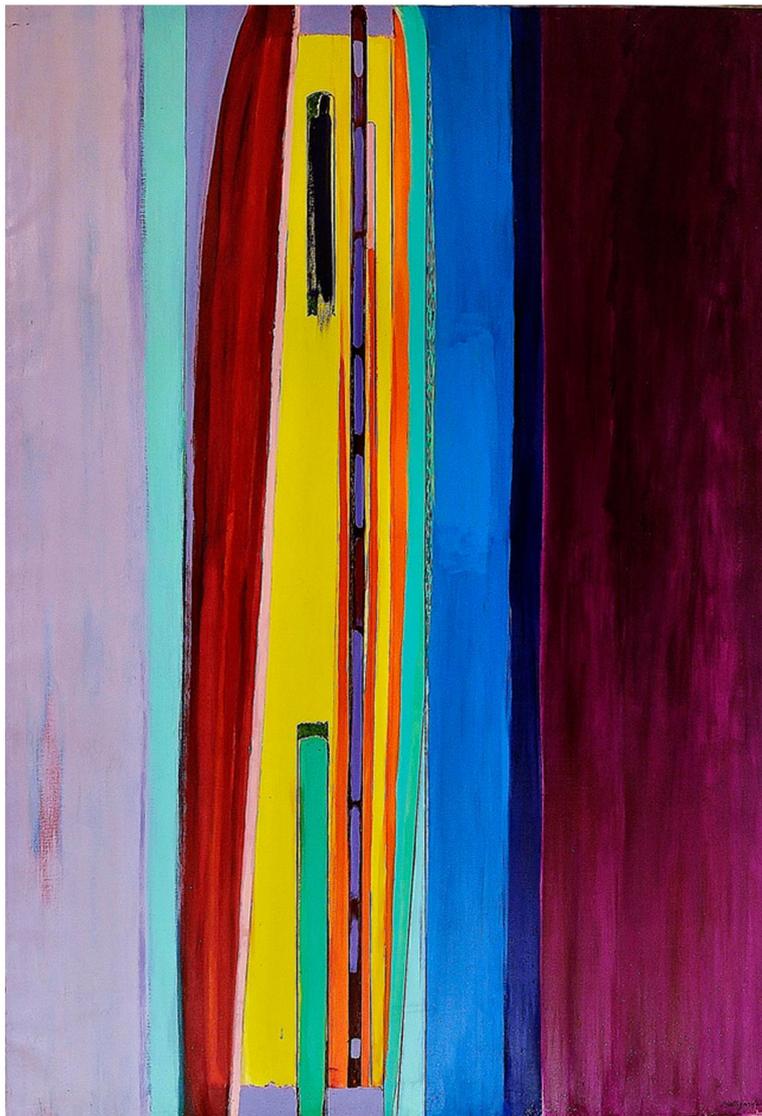


DOSSIER DE PRESSE



L'Astronaute, 1963, huile sur toile 162x130 cm (photo Philippe Delacroix)

galerie guillaume

Claude Bellegarde Partition chromatique

Vernissage

le 27 mars de 17h30 à 21h30

Exposition

du 27 mars au 29 mai 2019

du mardi au samedi de 14h à 19h

Galerie Guillaume
32 rue de Penthièvre 75008 Paris
01.44.71.07.72

Informations et photos : Bastien Ortis
galerie.guillaume@wanadoo.fr
01.44.71.07.72

Presse : Corinne Moreau
corinnemoreau.paris@gmail.com
06.81.59.28.21

SOMMAIRE

Communiqué de presse

Biographie

Une sélection d'œuvres de l'exposition

Expositions/Collections publiques

Préface du catalogue de l'exposition par Olivier Kaepelin



Incantation, 1962, Huile sur toile, 60 X 60 cm

Claude Bellegarde Partition chromatique

La Galerie Guillaume est heureuse de présenter
Partition chromatique, une exposition de Claude Bellegarde
du 27 mars au 29 mai 2019.

Né en 1927, Claude Bellegarde a créé dans le panorama de l'art en France depuis les années 50 une œuvre importante, singulière et audacieuse.

C'est Pierre Cabanne qui présenta Claude Bellegarde à Guillaume Sébastien. L'historien et critique d'art a soutenu le travail de l'artiste et l'a défendu avec passion. Un grand tableau de Bellegarde figura d'ailleurs dans l'exposition *Hommage à Pierre Cabanne* organisée après sa disparition par la Galerie en 2009.

Il semblait donc naturel à Guillaume Sébastien de présenter une exposition de Claude Bellegarde, en raison de ses affinités avec Pierre Cabanne et du travail du peintre qui rejoint "l'éclectisme ordonné" de la galerie autour de plusieurs générations d'artistes.

L'œuvre de Claude Bellegarde, d'une forte singularité, témoigne de la totale liberté et indépendance qui ont toujours animé l'artiste. En quelques années, à la fin des années 50, Bellegarde passe ainsi du blanc -il fut le précurseur de l'achromatisme- à la couleur. Une évolution radicale que peu de peintres ont connue, d'une période blanche absolue à un lyrisme coloré exacerbé. Après une irruption soudaine de la couleur celle-ci s'avère primordiale. Les périodes qui se succèdent sont toutes différentes les unes des autres, mais toujours dominées par une couleur joyeuse. Parmi elles, les *Typogrammes* (1963-1966), les *Cabines psy-color* (1964-1970), les *Natures humaines* (1967-1976), les *Volcans* (1889-1999) etc..

La Galerie Guillaume se concentre sur les années 60, et présente un ensemble d'une trentaine d'œuvres de cette période. C'est le temps de "l'exaspération des tons, de la stridence des harmoniques", écrit Pierre Restany. Dans la préface de l'exposition à la galerie André Schoeller en 1962, Restany ajoute : "L'œuvre de Bellegarde n'est qu'éclat et fulgurance, vitesse et lumière. Quelle destinée étrange pour ce peintre dont l'instinct est la suprême raison, que d'être le créateur d'une aussi grande peinture, à une époque peu à peu insensible au seul fait pictural en soi ! Bellegarde est un paradoxe : il représente, pour toute une génération, et la joie, et le remords de peindre."

En ces temps où l'annonce de la mort de la peinture est un lointain et mauvais souvenir, l'exposition a pour objectif de considérer la place de Bellegarde, l'un des derniers artistes vivants de sa génération, qui a traversé toute la seconde moitié du XXème siècle, et a développé une œuvre particulièrement moderne voire avant-gardiste aux côtés des grands mouvements de l'art français.

De nombreux critiques ont écrit sur l'œuvre de Bellegarde. Parmi eux : Jean-Clarence Lambert, Raoul-Jean Moulin, Pierre Cabanne, Gérard Gassiot-Talabot, Catherine Millet et Olivier Kaepelin qui préface le catalogue de l'exposition de la Galerie Guillaume.



L'Astronaute, 1963, huile sur toile
162x130 cm (photo Philippe Delacroix)



L'Homme lyrique, 1962-63, huile sur toile,
146x114 cm (photo Philippe Delacroix)

Galerie Guillaume
32 rue de Penthièvre 75008 Paris
01 44 71 07 72

Claude Bellegarde
Partition chromatique

Vernissage
le 27 mars de 17h30 à 21h30
Exposition
du 27 mars au 29 mai 2019
du mardi au samedi de 14h à 19h

Informations et photos : Bastien Ortis
galerie.guillaume@wanadoo.fr

Presse : Corinne Moreau
corinnemoreau.paris@gmail.com
06.81.59.28.21

Claude Bellegarde

Claude Bellegarde est né à Paris en 1927. À la fin de la guerre, en 1945, après une année d'études passée dans un atelier, il rencontre Lanza del Vasto (disciple de Gandhi, écrivain, poète, dessinateur, musicien) et adhère à sa communauté spirituelle. Engagé dans les Chasseurs Alpains, il fait l'expérience du blanc et en éprouve une fascination. De retour à Paris, il expose pour la première fois au Salon d'Octobre en 1952 et sa première exposition personnelle a lieu au Centre St Jacques à Paris. Tombé malade, il entre dans un sanatorium en Suisse où il peint alors sans contrainte. L'environnement blanc efface progressivement la couleur et restreint le geste.

La Période Blanche

De retour à Paris, Bellegarde commence sa *Période Blanche* (1953-1957) et produit sa première série d'œuvres sous le nom *Achromatisme*. Reconnu comme un membre significatif du mouvement des artistes d'après guerre à Paris, il se joint en 1954 au groupe d'avant-garde *Dessins* qui met en avant l'abstrait gestuel. Paul Facchetti organise une exposition, *Signifiants de l'Informel*, à sa galerie à Paris qui montre le travail de Fautrier, Mathieu, Dubuffet, Riopelle, Michaux et Bellegarde. La même année, une exposition personnelle lui est consacrée à la Galerie Arnaud et il participe à une exposition de groupe au Musée d'Art Moderne de Düsseldorf en Allemagne. La première exposition personnelle de la période blanche a lieu à la Galerie Facchetti en 1955 où le jeune critique Pierre Restany s'intéresse à ses tableaux.

Suivront plusieurs expositions en Belgique, Allemagne, Etats-Unis et Italie, où dès 1956 Bellegarde connaîtra un certain succès. Lucio Fontana, impressionné, achète un tableau blanc, à la Galleria Apollinaire à Milan en 1956. Le Musée de Beaux-Arts de Lille acquiert un achrome en 1956, et en 1959 la Tate Gallery, *L'oiseau 11*, 1957. Bellegarde a reçu le Premio Lissonne, Milan en 1959 et 1961.

En 1985, le Fonds National d'Art Contemporain acquiert un tableau blanc *Atonale*, 1957 actuellement au Musée Cantini de Marseille. En 1995, Raoul-Jean Moulin fait entrer un grand papier froissé *Déplacement d'Espace-temps F*, 1957, dans la collection du futur Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne. En 2004, le Musée d'Art Moderne Centre Pompidou acquiert deux achromes *Rien d'Autre*, 1954 et *Le Seuil*, 1955.

Le retour à la couleur

Les Typogrammes et les cabines chromatiques

L'expérience fondamentale du retour aux sources et un voyage au Maroc en 1958 permettent à Bellegarde de découvrir le sens de la couleur et son influence sur l'esprit et le corps humain. L'artiste présente le résultat de ses réflexions dans *Pour un Symbolisme de la Couleur*, manifeste dans lequel il révèle ses premiers *Typogrammes*, portraits psychiques réalisés par le langage de la couleur. *Typogramme d'une plante*, 1963 se trouve au Centre National d'Art Contemporain de Paris. Une invitation de l'université de Fairleigh Dickinson, dans le New Jersey aux États-Unis en 1964, va lui permettre de réaliser sa première *Cabine Chromatique* où le spectateur intervient dans sa propre projection. Le Musée Guggenheim acquiert alors une de ses maquettes en trois dimensions (projet de cabine chromatique), *Research for man*, 1964.

Bellegarde approfondira sa recherche picturale à travers des expériences de chromothérapie menées avec le docteur Alfred Tomatis au Centre du langage, le physicien François Parra éditeur de la revue *Couleur*, et le docteur Claude Wiart de l'Hôpital Sainte-Anne. Il présentera une cabine à la Biennale de Sao Paulo en 1965 et, la même année, fut le récipiendaire du Premier Prix pour la France de la Biennale de San Marino.

Ses recherches le conduiront à monter des ballets chromatiques avec le musicien Steve Lacy et à la mise en couleur du film *Le Horla* de Jean Daniel Pollet, ainsi qu'amorcer une période de son œuvre qui s'étendra sur dix ans intitulée *Natures Humaines*. Un tableau de cette période *Histoire de l'Œil*, 1967 a été acquis par le Musée des Beaux-Arts de Lyon.

En Mai 68 en France, Claude Bellegarde produit une affiche pour l'exposition de groupe à l'usine en grève Nord Aviation organisée par Raoul-Jean Moulin. *L'une d'elle, Mort aux vaches, bonjour les veaux*, 1968 fait maintenant partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada. En 1971, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris présente une exposition rétrospective dans laquelle le conservateur Pierre Gaudibert dédie une salle complète à la période blanche.

Les Natures Humaines et les Stores

Pendant les années 70, Bellegarde poursuit sa recherche avec des nouveaux matériaux qui pourraient refléter la matière organique : le papier de riz, feuilles de bois et finalement les stores. Leur texture s'avère parfaite pour peindre et inscrire les formes humaines, la végétation, la terre, le ciel, le feu et l'eau. Cette fascination durera plus de vingt ans.

Son et couleur - Marine et volcanique - Couleur du regard

Les recherches prolongées de Claude Bellegarde dans les années 70 ainsi que des voyages significatifs aux volcans d'Hawaï, au Grand Canyon et dans l'ouest américain, dans l'océan indien à travers les Seychelles et l'île Maurice, amèneront l'artiste à revoir et explorer la couleur d'une nouvelle manière durant les années 80 et 90. Des formes rythmiques aux couleurs intenses envahissent des toiles regroupées sous les thèmes *Son et couleur*, *Marine et Volcanique* et *Couleur du regard*.

En 1990, Bellegarde expose au premier Festival International de Séoul en Corée avec entre autres, Sam Francis, Arman, Karel Appel, Robert Rauschenberg. En 1999, Bellegarde est invité au Maroc pour une rétrospective importante de son œuvre, exposition itinérante Claude Bellegarde - *Métamorphose de la Couleur* qui s'est tenue à Rabat, Fez et Tanger et plusieurs expositions particulières ont eu lieu à la Galerie Larock-Granoff à Paris pendant les années 90 jusqu'en 2006.

Les œuvres de Claude Bellegarde sont conservées dans un grand nombre de collections privées et de musées à travers le monde, tels que le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Paris ; Centre Georges Pompidou, Paris ; Centre National d'Art Contemporain, Paris ; Musée Cantini, Marseille ; Musée des Beaux-Arts de Lille ; Tate Gallery, Londres ; Solomon Guggenheim Museum, New York ; Tokyo Museum of Modern Art ; Museo d'Arte Contemporanea di Lissone ; Musée des Beaux-Arts du Canada ainsi que les musées des beaux-arts de Wuppertal, Belgrade, Skopje, Geneva et San Marino.

De nombreux critiques ont écrit sur l'œuvre de Claude Bellegarde : Jean-Clarence Lambert, Raoul-Jean Moulin, Pierre Restany, Pierre Cabanne, Gérald Gassiot-Talabot, Catherine Millet, Olivier Kaepelin, ainsi que Pierre Gaudibert, conservateur du musée d'Art moderne de la ville de Paris.



La Fusion, 1962, huile sur toile, 100 x 73 cm



L'Homme lyrique, 1962-63, huile sur toile, 146 x 114 cm



Le Horla, 1961, huile sur toile, 162 x 130 cm



Magie du son, 1963, huile sur toile, 130 x 97 cm

Expositions personnelles (sélection)

- 1952...Centre Saint-Jacques, Paris
1954...Galerie Arnaud, Paris
1955...Galerie Paul Facchetti, Paris
1956...Long Wharf Studio, Boston; Galerie Apollinaire, Milan; Galerie Vertiko, Bonn; Galerie Dupont, Lille
1957...Galerie Kamer, Paris
1958...Galerie Zodiaque, Brussels
1959...Galerie Apollinaire, Milan
1960...Galerie A. Schoeller, Paris
1961...Galerie La Ruota, Parma
1962...Galerie Formes Contemporaines, Lille; Galerie J, Paris; Galerie A. Schoeller, Paris
1963...Galerie Blumenthal, Paris
1965...Galerie Niepel, Dusseldorf
1966...Galerie E. Smith, Paris; Galerie A. Schoeller, Paris; Galerie J, Paris; Galerie Annunciata, Milan
1967...Galerie La Ruota, Parma
1968...Eurogalerie, Montreux; Galerie A. Schoeller, Paris; Galerie Le Gall, Paris; Galerie La Ruota, Parma; Galerie Morone, Milan
1969...Galerie Rinascita, Reggio Emilia; Galerie Librairie Milano, Milan
1970...Galerie Bongers, Paris
1971...ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris; Institut Français, Amsterdam; Musée de Hangelose, Holland
1972...Maison de la Culture, Rennes; Musée des Beaux-Arts, Le Havre; Galerie Jobbe Duval, Renne
1973...Galerie L'Œil Écoute, Lyon
1975... Musée de Poche, Paris; Atelier/Exposition Annick Lemoine, Paris; Maison de la Culture Cracap, Chalon-sur-Saône
1976...Centre Culturel Pablo Neruda, Corbeil-Essonnes; Galerie C. Ratie, Paris; FIAC Grand Palais, Paris
1978...Bibliothèque Nationale: Présentation du livre Espace Rite (Texte de J.-C. Lambert)
1979...Commissariat général FIAC, Grand Palais, Paris
1980...Galerie Zerbib, Paris
1981...Columbia University, New York, USA; Galerie d'Art International, Paris
1982...Galerie d'Art International, Chicago, USA; Gallery Fame, Houston, USA; Centre Culturel André Malraux, Cergy-Pontoise
1984...Galerie 1950, Paris
1986...Galerie de Cluny, Cluny
1987...Le 13e Art, Paris
1988...Galerie Bernard Davignon, Paris; Musée de Châtellerault
1989...Musée de Niort; Galerie Bernard Davignon, Paris; Galerie Jousse-Sequin, Paris
1990...Futuroscope, Poitiers
1991...Galerie Jousse-Sequin, Paris; Galerie Katia Granoff, Paris; Galerie Bernard Davignon, Paris; FIAC (Galerie Larock-Granoff), Paris
1994...Centre hospitalier de Poissy
1995...Galerie Larock-Granoff, Paris; Maison des arts de Sochaux
1997...Galerie Larock-Granoff, Paris
1998...Galerie Olivier Nouvellet, Paris
1999...Rétrospective Claude Bellegarde: Institut Français de Rabat; Institut Français du Nord,Tanger; Institut Français de Fez, Meknes; Musée des Oudayas, Rabat, Morocco
2001...Galerie Larock-Granoff, Paris
2002...Galerie La Hune - Brenner, Paris; L'Oréal headquarters, Paris
2003...«Éphémères» Édifor Galerie, Paris
2004...«Translucides» Espace Châtelet Victoria, Paris
2006...Galerie Larock-Granoff, Paris
2016...Galerie Jousse Entreprise, Paris
2018...Galerie Guillaume, Paris

Collections publiques (sélection)

Centre Georges Pompidou, Paris, France
Tate Gallery, London, Grande-Bretagne
S. Guggenheim Museum, New York, Etats-Unis
Centre National des Arts Contemporains, Paris, France
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France
Musée Cantini, Marseille, France
Musée des Beaux-Arts, Lille, France
Musée des Beaux-Arts, Lyon, France
Musée Rigaud, Perpignan, France
Musée d'Art Moderne de Ceret, France
Musée du Montparnasse, Paris, France
Bibliothèque Nationale, Paris, France
Frac, Val-de-Marne, Conseil Général, France
Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, France
Wuppertal Fine Arts Museum, Allemagne
Musée des Beaux-Arts de San Marino
Musée d'Art et d'Histoire, Geneva, Suisse
Musée des Beaux-Arts, Belgrade, Serbie
Musée des Beaux-Arts, Skopje, Macedonia
Musée des Beaux-Arts, Rehovot, Israël
Galerie Nationale de San Marino

Monographie

Bellegarde, la couleur vécue 1944-2005 (concepteur Gilles Bastianelli, Editions Somogy, 2006)

La note toucouleur

texte d'Olivier Kaepelin pour le catalogue de l'exposition

Dans un des chapitres les plus extraordinaires de *Moby Dick*, Herman Melville décrivant le cachalot, nous entraîne dans une vision hallucinée du blanc de la peau du cétacé. De phrase en phrase, il nous fait comprendre que le blanc embrasse toutes les couleurs. En lisant ce texte, à l'époque où je découvrais l'œuvre de Claude Bellegarde, j'ai immédiatement pensé à ces périodes de son œuvre (de 1950 à 1970) dans lesquelles, après qu'il nous ait plongé dans une expérience mentale où le blanc envahissait tout l'espace, d'une façon différente de celle de Manzoni ou de Robert Ryman, il fit surgir de la matière même de sa peinture, toutes les couleurs du spectre, toutes les couleurs de la lumière.

C'est cette expérience, ayant eu lieu dans les années 1960, que nous avons devant les yeux, et dont l'énergie, aujourd'hui, continue de nous entraîner dans une expansion fascinante de "pulsions et de propulsions." Elle nous fait éprouver l'élévation, la verticalité, la fusion des espaces, une suite de surgissements, d'états physiques et métaphysiques, électrisants, vibrants ou aériens, suspendus, fluides dans leur substance comme dans leur immatérialité, et pour Claude Bellegarde, leur spiritualité, héritière du Tantrisme et de la pensée indienne, vécue dans notre société, au sein de ses modèles, ses rites et ses utopies.

Ce que nous voyons est un étonnant mouvement de conversion. Oui, le blanc recelait toutes les couleurs mais plus encore, il était une peau que le peintre décida d'abandonner, et qu'il nous propose d'abandonner, grâce à une aventure où le corps devenu couleurs, est livré à la complexité et à l'infini de leurs rencontres et de leurs vies. « Que signifient les mots "rouge", "bleu", "noir", "blanc"... » écrivait Wittgenstein.

En effet, excepté les montrer, les désigner et, enfin, les nommer, à partir de leur objectivation dans une nature ou un artifice dont nous avons fait l'apprentissage, nous en sommes incapables. Et, ce faisant, les immobilisant sous un terme, un qualificatif, que deviennent leurs existences vives, leurs rythmes, leurs transformations innombrables ? Les couleurs ne sont pas des mots mais des corps, corps de jouissance ou corps célestes, corps en métamorphose.

Dans les peintures de Claude Bellegarde, les couleurs ne cessent de s'inventer, de se changer, de côtoyer l'une en s'éloignant de l'autre et, dans notre esprit, de se mélanger. Selon l'heure du jour, selon la lumière électrique ou celle des logiciels d'ordinateur, elles nous livrent à l'ivresse de ce qui ne peut se compter, se mesurer ou se clore. Wittgenstein, toujours, s'approche de cette vérité, quand il écrit dans ses "Remarques sur les couleurs" : " Ne pourrait-il y avoir des gens pour qui existerait un jaune tirant sur le bleu, un vert tirant sur le rouge ? Des gens, par conséquent, dont les concepts de couleur s'écarteraient des nôtres."

La réponse est "oui", "oui" depuis des siècles, car les peintres ne cessent de créer des couleurs, assistés ou non, aujourd'hui, par les outils numériques, et "oui" encore, car il nous rapproche des observations de Marcel Duchamp sur le regardeur qui invente, ou de celles de Friedrich Nietzsche sur l'interprétation de toute chose. Les causes n'en sont pas seulement physiques ou culturelles, car c'est aussi par la sensation, l'imagination, l'hallucination ou, mieux, la vision que surgissent ces corps de couleurs dont le destin est de n'avoir pas de nom et de n'exister que pour un seul jour. Avec elles, se vit la densité de l'instant. Elles apparaissent et je ne suis jamais sûr de retrouver les espaces et les sensations qu'elles ont provoqués. Il s'agit toujours de "ce qui vient." Nous les avons vues, nous ne les voyons plus et nous sommes à nouveau dans l'attente, la surprise de les voir. Jamais nous ne vivons la totalité d'une couleur et de ses modes d'existence. Si totalité il y a, ce n'est pas celle d'une entité "jaune", "bleu" ou "vert" mais bien d'un mouvement qui les traverse. En ce sens, nous sommes au sein d'une expérience perceptive et mentale qui nous permet la vue puis provoque l'aveuglement. Non un état de cécité mais un principe d'aveuglement qui appelle la vue à nouveau.

Les corps picturaux que peint Claude Bellegarde ne sont pas de ceux qu'on peut saisir, arrêter. Ils nous mettent devant le réel de notre "être" qui est, avant tout, un espace vibrant, à la fois onde et particule, visible et invisible. Comme le suppose la physique quantique, nous le connaissons plus par les effets qu'il produit, autour de nous, dans le cosmos, que par son essence, son être invariablement déterminé. Les surfaces de Claude Bellegarde ne cessent de changer: Ainsi, jouent-elles de leur qualité soyeuse et transparente. Le peintre les recherche, grâce à des jus d'abord, dans la sensualité d'une peinture à l'huile sans épaisseur, puis, par l'emploi d'une peinture nitrocellulosique, une peinture industrielle, "liquide, onctueuse", aux nuances subtiles. Ce corps qu'il cherche, à travers une certaine densité colorée, est un corps éminemment contemporain. Plus Claude Bellegarde avance dans sa recherche, plus la présence de ce corps se fait translucide et exprime le déplacement, le frémissement, le glissement. Étrangement, cet être "contemporain", rejoint un homme ancien qui ne s'est jamais résolu à la partition entre l'esprit et la matière, mais qui, au contraire, cherche à les embrasser, âme et corps, dans une pensée et une forme qui s'entrelacent, se dissimulent et se révèlent, l'une l'autre. Certains titres donnés par le peintre à ses tableaux sont des pierres blanches sur ce chemin : *Lumière et substance*, *Éléments en fusion*, *L'astronome*, *Le cœur énergétique*, *Alchimie solaire*, *Air, eau et feu*, *Incantation*, *Corps céleste*, ... Ils accompagnent, discrètement, ces peintures qui sont autant d'apparition, d'éruptions, de modifications d'un régime à l'autre.

Dans cette accélération des processus poétiques et psychiques, Claude Bellegarde ouvre les vannes aux couleurs qui oublient l'arc-en-ciel et nous conduisent en "un dedans". Si le cosmos est là, il ne l'est pas grâce à des suppositions d'ordres externes. Qu'ils soient abstraits ou qu'ils figurent l'hypothèse d'un paysage ou d'un climat, ce sont toujours des paysages ou des climats intérieurs. Cette période de son œuvre nous guide au cœur de nous-même, (portraits, autoportraits deviennent typogrammes) comme au "cœur signifiant" du réel (*Lumière et substance*, *Fusion*)... Plus encore, elle ouvre à une expérience où, radicalement, rien n'est décrit, où la peinture fait avant tout résonner tout l'espace. C'est un univers en transmutation, en naissance, qu'elle exprime, qu'elle incarne par la couleur. Ainsi se saisit-elle du "son" du monde. La magie du son est le titre d'un magnifique tableau de 1963. Le peintre y rejoint le "Free Jazz" qu'il aime passionnément. Il prend place, alors, aux côtés de l'inoubliable Albert Ayler. Claude Bellegarde "tient la note". "Painting is the healing force of the universe".

Olivier Kaepelin, biographie

Homme de culture et de lettres, proche des artistes de son temps, Olivier Kaepelin est organisateur d'expositions, écrivain et critique d'art. Il a été, de 2004 à 2020, directeur des arts plastiques au sein du ministère français de la Culture. Olivier Kaepelin a été le concepteur d'expositions comme « La force de l'art », triennale de l'art en France, et « Monumenta » au Grand Palais à Paris. Il a co-dirigé et dirigé des biennales internationales, notamment de Blickharsen en Allemagne, « Inhabiting the world » à Busan en Corée du Sud. De 2011 à 2017, Olivier Kaepelin a dirigé la fondation Maeght à St Paul de Vence. Il a écrit de nombreux essais sur l'art et les artistes, ainsi que des livres de poésie et conçu des expositions monographiques ou collectives. Olivier Kaepelin est maintenant président de la biennale de St Paul de Vence et de l'association dédiée à l'œuvre de Toni Grand.